



Fribourg Le groupe Táin, qui mêle éléments traditionnels et modernes, jouera ce soir au Pagan Arbor Festival. >> 27



L'énergie douce du groupe Colt
Francomanias Le duo belge d'électro-pop Colt sera en concert samedi à Ebullition dans le cadre des Francomanias à Bulle. Ce sera la dernière date avant une pause pour créer un nouvel opus. >> 31

MAGAZINE

SORTIR
25
LA LIBERTÉ
JEUDI 27 AOÛT 2026



Attablé au Café du Gothard, Pavel Schmidt avec son unique autoportrait, une vanité au regard poivre et sel qui orne le catalogue de son exposition fribourgeoise de 2007. Antoine Vullioud

Collisionneur de symboles, le sculpteur métaphysique expose à Bossonn'Art. Rencontre au bistrot

Pavel Schmidt, la mort en farce

« THIERRY RABOUD

Bossonnens >> Avec un rendez-vous à 11 h au bistrot, on pensait d'abord échapper au gueuleton, sauver l'après-midi. Mais quand on le voit entrer au Gothard comme chez lui, claquer la bise aux serveuses, se mettre à table autant qu'à l'aise, on comprend d'emblée que Pavel Schmidt n'envisage pas de partager sans manger, ni de manger sans partager. «Oh, juste un petit quelque chose de léger», c'est-à-dire une salade de bouilli de bœuf, arrosée de Vully évidemment «car la vie ça donne soif».

David au pissoir

La sculpture aussi, quand il vous prend de créer des œuvres à partir de reliques industrielles, de fragments massifs du grand récit moderne. La veille, Pavel Schmidt finalisait l'installation d'un totem de métal dans les hauts de Bossonnens, en lisière de forêt, où il expose dès vendredi pour la 10^e édition de Bossonn'Art, en compagnie de 35 artistes. Sept tampons de chemin de fer pointent vers le ciel, que chatouille sur une haute tour un paratonnerre flanqué de pompes à levier. Au loin derrière l'épaule du paysage, la tour du Mont-Pèlerin semble tristement univoque au regard de ce beffroi prométhéen, qui attire les énergies comme les hypothèses.

«Depuis plusieurs années, je cherche à élargir le répertoire de l'iconographie traditionnelle en créant mes propres symboles, issus de la production de masse», s'explique entre deux bouchées cet assembleur d'incongru, qui mange comme il sculpte: consciencieusement.

Carrure bonhomme à la Dürrenmatt, il convoque les quatre éléments, évoque les sept corps célestes, dévoile les racines antiques de sa rose des vents aux épines métalliques. Et l'on comprend que si son œuvre tient debout, c'est qu'elle s'adosse.

C'est un détournement de fonds commun. Celui qui se dit volontiers metteur en scène ne crée pas, il collisionne, explose et réassemble les fragments d'une longue histoire, où le David de Michel-Ange trébuche sur le pissoir de Duchamp. L'art, comme la salade de bouilli de bœuf d'ailleurs, est un enjeu de digestion.

Demandez-lui ses papiers, à ce resquilleur culturel: il vous livrera des dessins par brassées, bientôt exposés dans une grande rétrospective en Allemagne. Il les crayonne depuis cinquante ans, sur le banc des rares bistrots où, comme ici, on le laisse tranquille; manière de ne jamais manger seul, mais surtout de créer à même la vie. «Se rendre à l'atelier, c'est la défaite de l'art! Je préfère les cafés, il me suffit d'une feuille blanche. Je fais ça depuis un demi-siècle et ne sais jamais ce qui va en sortir, écriture ou dessin. Parfois un petit jus de mots, parfois une sculpture, parfois rien.»

Mais souvent, une trouvaille: entrechoc surréaliste, drôlerie dadaïste, witz polyglotte, détournement ironique qui fait jaillir l'évidence comme on exploserait un nain de jardin à la dynamite. Ainsi finit-il par placer des godemichés dans un réchaud à hot-dog, une crème contre les hémorroïdes aux côtés d'une Aphrodite callipyge. Voyez ses *Souvenirs à venir*, parus chez Noir sur Blanc: ses œuvres tiennent

«Je ne sais jamais ce qui va sortir, parfois un petit jus de mots, parfois une sculpture, parfois rien»

Pavel Schmidt

du calembour en trois dimensions, de la brocante métaphysique.

En couverture du catalogue de son expo à l'Espace Jean Tinguely - Niki de Saint Phalle à Fribourg en 2007, un crâne au regard poivre et sel. «Lorsque je me suis rendu compte, à la cinquantaine, que tous les bistrots du monde possédaient un petit mausolée avec mes initiales, j'ai décidé d'en faire cette *vanitas*, qui est mon unique autoportrait.»

PS, Pavel Schmidt mais aussi passé simple. Le sien ne le fut pas vraiment: né à Bratislava, au hasard de généalogies écartelées, ce «bâtard d'Europe centrale» grandit sans langue maternelle. «Tout simplement car je n'avais pas de mère, elle n'était pour moi que cette dame qui venait occasionnellement chez ma grand-mère, avec laquelle je parlais un mélange de mauvais slovaque, de tchèque et de hongrois.» A l'école, le jeune Pavel apprend encore le russe avant que son père, médaillé d'or en aviron aux JO de Rome 1960, ne saisisse l'opportunité d'une nouvelle olympiade pour fuir le régime, embarquant toute la famille direction le Mexique. Deux ans à ne rien comprendre à cette nouvelle langue, puis détour pour le Canada avant d'atterrir à Bienne... ville bilingue.

«C'est clair que cette insécurité linguistique a été déterminante dans mon parcours: comme je n'avais pas de langue qui pouvait me servir de point de départ, j'ai dû trouver autre chose pour me situer.» Tout en vivant 30 ans à Munich, il n'a donc jamais vraiment quitté le Seeland, a installé son laboratoire du côté de Soleure où le saugrenu s'entasse aujourd'hui:

collection européenne de ventouses WC, crocodile empaillé, fémurs géants, écorchés Renaissance, artefacts du kitch bourgeois – pyrotechnie pour tout faire péter et inventer un nouveau lexique.

Baroque, équivoque

Mais surtout, c'est l'art de son temps qui constituera sa grammaire, dans le prolongement de l'insurrection Duchamp, à qui il consacrera un répertoire des mictions impossibles nommé *Duchamp Defekt*. Proche de Daniel Spoerri, dont il sera l'assistant aux Beaux-Arts mais aussi le collaborateur, il donne des coups de main à Tinguely pour construire son *Cyclop* dans la forêt de Milly, rend visite à Warhol dans sa Factory, suit avec ferveur tous les élans, du Nouveau Réalisme à l'Arte Povera, du Zero au Cobra, pour mieux trouver le sien: loufoque, baroque, équivoque.

Une histoire dont il est parmi les ultimes témoins. «Ils ont tous disparu, je suis le dernier des dinosaures», se marre le poète comme on jetterait une poignée de poivre et de sel dans l'œil de la mort.

PS comme Pavel Schmidt ou post-scriptum. Son art est un rire ancien dans le sérieux du siècle neuf. Il prolonge l'éclat des révolutions passées, quand un objet trouvé devenait chef-d'œuvre, un paratonnerre un mât totemique, un tampon ferroviaire un symbole cosmologique. Et quand la vie, partagée autour d'un verre de Vully, dévorait les après-midi. >>

> Bossonn'Art, du 28 août au 19 septembre.
Vestiges du château de Bossonnens.